



HAL
open science

Les luttes des suffragettes : 1903-1928

Corinne M. Belliard

► **To cite this version:**

Corinne M. Belliard. Les luttes des suffragettes : 1903-1928. Diplômées, 2020, 100 ans de lutte (s) pour l'égalité, 272-273. <hal-02939278>

HAL Id: hal-02939278

<https://hal.science/hal-02939278v1>

Submitted on 15 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Les luttes des suffragettes : 1903-1928

Corinne M. Belliard

« J'incite cette assemblée à la rébellion ! »

Emmeline Pankhurst le 17 octobre 1912

au Royal Albert Hall de Londres

Femme britannique parmi les plus célèbres¹, Emmeline Pankhurst (1858-1928) est connue pour être une activiste, une militante aux actions radicales et favorable à la violence. Mais au tournant des XIX^e et XX^e siècles, elle n'était pas la seule en Grande-Bretagne. Une grande majorité de femmes étaient prêtes à lutter physiquement pour obtenir les droits civiques.

Ce combat prend notamment forme en 1906, lorsqu'un journaliste du *Daily Mail* critique les membres de la *Women's Social and Political Union* (WSPU) dont le but était d'obtenir le suffrage des femmes dans un pays qui le leur avait expressément refusé en 1832 alors que l'extension du droit de vote avait été envisagé². Il les désigne par le mot de « suffrage » et ajoute le suffixe "ette"³. Ainsi, Il minimise la revendication de ces femmes : selon lui, elles n'avaient pas besoin du droit de vote dans la mesure où leur mari et leur père votaient déjà ! Face à ce défi lexical, les membres de la WSPU décident de le relever et adoptent le terme.

Les suffragettes de la *Women's Social and Political Union*

Association de luttes politiques, la *Women's Social and Political Union* est fondée par Emmeline Pankhurst en 1903 après la mort de son mari, Richard. Endettée avec quatre puis trois enfants à charge, Emmeline Pankhurst commence par accepter un emploi administratif à la mairie de Manchester avant d'organiser, toutes les semaines, une réunion dans sa maison familiale de Nelson Street⁴. Elle y invite uniquement des femmes qui désirent changer la législation et obtenir les mêmes droits que les hommes.

¹ Selon un sondage réalisé en ligne, au mois de janvier 2019, auprès des lecteurs du *British Heritage Travel*, Emmeline Pankhurst fait partie des 17 femmes britanniques les plus célèbres. Elle a d'ailleurs fait l'objet de deux biographies la même année : l'une de Paula Bartley, 2002, *Emmeline Pankhurst*, Londres, Routledge, et l'autre de la fondatrice de la *Women's History Review* June Purvis, 2002, *Emmeline Pankhurst: A Biography*, Londres, Routledge.

² Sur l'extension du droit de vote dont sont exclues les femmes cette année-là, voir Gilbert Bonifas (éd), 1995, « La conquête du suffrage universel en Grande-Bretagne (1832-1928) » in *Revue Française de Civilisation Britannique*, vol. 8, n° 3 ; Alain Jumeau, 2001, chapitre 6 « La conquête du suffrage universel, la revendication ouvrière et les syndicats », in *L'Angleterre victorienne : Documents de civilisation britannique du XIX^e siècle*, Paris, Presses Universitaires de France. Voir aussi Sir John Walsh, 1860, *The Practical Results of the Reform Act of 1832*, London, John Murray.

³ Béatrice Bijon et Claire Delahaye, 2017, « Le poids et le choix des mots », in *Suffragistes et suffragettes : la conquête du droit de vote des femmes au Royaume Uni et aux États-Unis*, Lyon, ENS Éditions : 11.

⁴ June Purvis, 2002 : 51-78.

Avec le temps, ces réunions se structurent. Les membres de la WSPU se déclarent indépendantes de tout parti politique et adoptent une devise : « Des actes et non des paroles ». Leurs discussions portent essentiellement sur les intentions des parlementaires. Elles envisagent des interventions aussi bien humoristiques que radicales.

Les filles d'Emmeline Pankhurst, Christabel, Sylvie et Adela soutiennent le combat des suffragettes. Les interventions de l'aînée, Christabel, sont particulièrement spectaculaires. En octobre 1905, elle interrompt une réunion du parti libéral pour scander « Le Gouvernement Libéral va-t-il donner de droit de vote aux femmes ? ». Arrêtée en même temps qu'une autre suffragette, Annie Kenney, pour trouble à l'ordre public, elles sont traduites devant un tribunal⁵. Leur procès, suivi par tous les britanniques, lors duquel elles déclarent préférer la prison plutôt que de payer l'amende réclamée, attire de nouvelles recrues à la WSPU.

Cette décision est le point de départ d'arrestations de suffragettes. En 1907, Christabel se tient à *Parliament Square* d'où elle interpelle vertement les autorités pour obtenir le droit de vote, ce qui lui vaut une nouvelle arrestation⁶. En 1908, plusieurs suffragettes — parmi les 250 000 femmes qui envahissent les rues de Londres et participent à une manifestation dans Hyde Park pour célébrer la sortie de prison de deux membres de la WSPU — sont arrêtées⁷. Ces arrestations sont consécutives aux refus obstinés du Premier Ministre, Herbert Asquith, d'accorder le droit de vote aux femmes.

En 1909, les suffragettes saccagent des vitrines de magasins, causant d'importants dégâts dans plusieurs établissements de Bow et High Street. Elles sont conduites en prison. En province, les suffragettes commettant des actes illégaux sont également emprisonnées, telle une jeune femme de 25 ans qui, en gare de Bristol, se heurte au Ministre du commerce, Winston Churchill, tout en clamant : « les femmes vous en feront voir d'autres ! »⁸. Winston Churchill résistera longtemps aux pratiques des suffragettes. Il considère que leur mouvement est ridicule⁹. Ainsi lorsque celles-ci décident de s'enchaîner aux grilles du palais de Buckingham, il commence par se désoler auprès de son ami le poète et aventurier, Wilfried Scawen Blunt, puis il les

⁵ June Purvis, 2018, « Christabel and Annie go to Prison » in *Christabel Pankhurst: A Biography*, Londres, Routledge : chapitre 6.

⁶ June Purvis, 2018 : 65

⁷ URL : [21 juin 1908 - Manifestation des « suffragettes » à Hyde Park - Herodote.net](#), consulté le 15 avril 2020.

⁸ Dominique Enright, 2001, *The Wicked Wit of Winston Churchill*, London, Michael O'Mara Books Limited : 97.

⁹ Joan Hardwick, *Clementine Churchill: The Private Life of a Public Figure*, London John Murray, 1997 : 70.

raille en expliquant que lui-même pourrait bien s'enchaîner aux portes de l'hôpital Saint-Thomas jusqu'à ce qu'il accouche¹⁰...

Les suffragettes continuent néanmoins à afficher leur détermination. En novembre 1910, elles viennent en masse assister à une réunion sur le vote féminin. 120 d'entre elles sont molestées et arrêtées par la police. Cet événement fait date et reste dans l'histoire comme celui du *Black Friday*¹¹. D'autres événements spectaculaires vont suivre comme la gifle infligée au Premier Ministre dans le cadre d'une réunion privée : cet acte est vilipendé en 1912 dans la presse féministe française¹². C'est dans ce contexte de tension extrême que deux ans plus tard, Emmeline Pankhurst prononce son célèbre appel à la rébellion.

L'appel à la lutte d'Emmeline Pankhurst

Excédée par le manque de soutien du gouvernement pour tout projet de loi ou de motion sur le suffrage des femmes et de façon générale par le rejet permanent de la Chambre des Communes, Emmeline Pankhurst décide en ce 17 octobre 1912 de s'exprimer depuis le Royal Albert Hall. Entre 1908 et 1913, ce lieu accueille traditionnellement des groupes pacifistes et militants. Mais c'est surtout la profonde action militante d'Emmeline Pankhurst qui marque désormais son histoire. De cette scène, elle déclare :

« Mesdames et Messieurs, ce mouvement fait l'objet de nombreuses critiques. J'ai toujours l'impression que lorsque les membres du gouvernement s'opposent au suffrage et critiquent le militantisme des femmes, c'est un peu comme si une proie résistait désespérément et accusait, lors de son dernier souffle, les plus doux des animaux. Des hommes n'hésitent pas à critiquer, à ordonner à l'armée de tirer, d'assassiner leurs adversaires, et à encourager la foule de partisans d'attaquer des femmes sans défense dans les réunions publiques. Leurs critiques sont infondées.

Je reçois aussi du courrier de personnes qui m'affirment être d'ardentes suffragettes mais qui déclarent ne pas aimer les derniers rebondissements du mouvement militant et m'implorent de sermonner les membres qui mettraient en péril des vies.

Mesdames et Messieurs, la seule faiblesse dont les suffragettes ont fait preuve envers la vie est d'avoir mis en danger leur propre vie et non celle des autres et je dis, ici et maintenant, que l'action de *l'Union sociale et politique des femmes* n'a jamais été et ne sera jamais de mettre en danger des vies de manière inconsidérée. Nous laissons cela à l'ennemi. Nous laissons cela aux hommes et à leur combat. Ce n'est pas la méthode des femmes et cela serait déplacé, même lorsqu'il s'agit d'ordre public, que de faire du militantisme mettant en péril la vie.

Il y a une chose dont les gouvernements se soucient bien plus que de la vie, c'est le droit à la propriété, et c'est donc par la propriété que nous allons frapper l'ennemi. Soyez militantes, chacune à votre manière. Celles d'entre vous qui peuvent exprimer leur militantisme en allant

¹⁰ Corinne M. Belliard, 2017, URL : [L'antiféminisme de Churchill | Circé. Histoire, Savoirs, Sociétés](#), consulté le 15 avril 2020. Voir aussi Dominique Enright, 2001 : 108.

¹¹ Corinne M. Belliard, 2009, « Début des femmes en politique », in Claire Laux (dir), *Le Monde britannique de 1815 à 1931*, Paris, Ellipses : 197.

¹² Corinne M. Belliard, 2020, URL : [Full article: An echo in France of the British women's suffrage campaign](#), consulté le 15 avril 2020.

à la Chambre des communes et en refusant de quitter les lieux sans obtenir satisfaction, comme nous l'avons fait au début, faites-le. Celles d'entre vous qui peuvent exprimer leur militantisme en affrontant les foules de partisans dans les réunions d'hommes politiques, après leur avoir rappelé qu'ils se sont fourvoyés sur le fond, faites-le. Celles d'entre vous qui peuvent exprimer leur militantisme en rejoignant nos actions anti-gouvernementales aux élections municipales, faites-le. Celles d'entre vous qui peuvent casser des vitrines, cassez-les. Celles d'entre vous qui peuvent encore s'attaquer à la secrète sacro-sainte propriété, pour faire comprendre au gouvernement que sans le suffrage des femmes, la propriété est aussi rudement en danger comme elle l'était autrefois du temps des chartistes, faites-le. Et mon dernier mot s'adresse au gouvernement : J'incite cette assemblée à la rébellion ! »¹³.

À la suite d'un tel discours, les administrateurs du Royal Albert Hall décident de ne plus jamais accepter la présence d'Emmeline Pankhurst, ni de ses filles ni de quelque autre membre de la WSPU. Les suffragettes sont ainsi les premières à être exclues du Hall. De nombreux autres espaces dans Londres suivent cette décision, mais la lutte des suffragettes ne s'arrête pas pour autant. L'escalade des actes militants se poursuit.

Les autres formes de lutte

En réalité, les actions des suffragettes deviennent de plus en plus violentes. Commencé par la simple signature de pétitions avec d'autres associations féministes comme la *National Union of Women's Suffrage* (NUWSS) de Millicent Garrett Fawcett¹⁴, puis par la rédaction de tracts ou encore par la prise de parole dans des réunions publiques — tout en mettant en évidence des chaises vides pour les prisonnières empêchées — le mouvement des suffragettes se durcit avec le temps.

Elles viennent de partout à Londres pour défiler avec des bannières de couleurs : le violet pour la dignité, le vert pour l'espoir et le blanc pour la pureté¹⁵. Ainsi reconnaissables, elles crient : « Vote pour les Femmes »¹⁶. En cette année 1913, elles sont ainsi 50 000 dans les rues de la capitale. Les suffragettes occupent aussi les terrains de golf réservés aux hommes¹⁷. Elles détruisent des tableaux de la *National Gallery*, de la *Royal Academy* et de la *National Portrait Gallery*¹⁸. Elles commettent

¹³ Emmeline Pankhurst Speech "I Incite This Meeting to Rebellion", 17 Octobre 1912, URL : [Emmeline Pankhurst | 'I incite this meeting to rebellion' speech, October 1912 | Women's Suffrage - YouTube](#), traduction CmB.

¹⁴ Paula Bartley, 2011, « The National Union of Women's Suffrage Societies and its Offshoots 1897-1914 » in *Access to History: Votes for Women*, London, Hodder Education.

¹⁵ Diane Atkinson, 1992, *The Purple, White and Green: Suffragettes in London 1906-1914*, Londres, Museum of London.

¹⁶ Ce slogan est tiré de l'ouvrage de Christabel Pankhurst, 1913, *The Great Scourge and How to End It*, London, Lincoln's Inn House : 49-62 dans lequel elle appelle au « vote pour les femmes et à la chasteté pour les hommes ».

¹⁷ Paula Bartley, 2002 : 146 ; June Purvis, 2002 : 209.

¹⁸ Miranda Garrett *and als*, 2019, *Suffrage and the Arts: Visual Culture, Politics and Enterprise*, Londres, Bloomsbury.

des exactions dans les serres d'orchidées des jardins botaniques royaux de Kew. Quand bien même les délinquantes ne sont pas formellement identifiées, des tracts de « Vote pour les Femmes » trouvés sur les lieux, font suspecter qu'il s'agit d'une action de suffragettes. Puis, le pavillon de thé de Kew est incendié, vandalisme pour lequel Olive Wharry¹⁹ et Lilian Lenton²⁰ sont emprisonnées. Quant à Emily Davison, elle va aller au-delà d'une attaque sur des biens matériels et s'élanche au-devant du cheval du roi George V, pour l'arrêter, lors du derby d'Epsom. Mortellement blessée, elle est la première martyre des suffragettes²¹. Le mode d'action des suffragettes reste toutefois le vandalisme sur les biens matériels. Aussi en 1913, est également à noter le spectaculaire attentat à la bombe commis dans le Surrey qui fait exploser la résidence secondaire du Premier Ministre, David Lloyd George²². Absent lors de cette explosion, cette bombe, selon Emmeline Pankhurst, n'était pas destinée à viser le Premier Ministre en personne, mais à le « réveiller »²³. La violence des suffragettes les conduit inévitablement en prison.

En lutte à Holloway Prison

Derrière les barreaux de la prison d'Holloway pour conspiration contre le royaume, les suffragettes continuent à protester pour obtenir le droit de vote. Elles commencent par revendiquer le statut de prisonnières politiques. De France, *l'Union Française pour le Suffrage des Femmes* (UFSF) tente de les aider en écrivant au ministre de la justice britannique pour qu'elles obtiennent ce statut²⁴. Les suffragettes refusent d'être traitées comme les bandits de grand chemin et les voleurs. Ainsi Olive Wharry, au matricule 12 211, écrit au ministre de l'intérieur :

« Je ne suis pas prisonnière à Holloway parce que j'ai commis un crime quelconque, mais parce qu'il était nécessaire d'enfreindre la loi pour protester politiquement. Je ne vois donc aucune raison pour laquelle nous, les suffragettes, ne devons pas être traitées comme des prisonnières politiques. Je demande par conséquent le droit d'avoir des visiteurs tous les jours, de rédiger et de recevoir des courriers, de lire la presse quotidienne et de conserver ma montre. »²⁵

¹⁹ Sur la vie de cette suffragette, voir URL : <https://www.devonhistorysociety.org.uk/wharry-miss-olive/> consulté le 11 avril 2020.

²⁰ Sur ses exactions, voir URL : <https://www.suffrageresources.org.uk/resource/3215/lilian-lenton>, consulté le 11 avril 2020.

²¹ Claudia FitzHerbert, 2018, *The Story of Emily Davison: The woman who died for the right to vote*, London, Short Books.

²² Ian Jones, 2016, *London Bombed, Blitzed and Blown Up: The British Capital Under Attack since 1867*, Croydon, Frontline Books.

²³ Roland Quinault, 2011, *British Prime Ministers and Democracy: From Disraeli to Blair*, London, Continuum International Publishing Group : 75-96.

²⁴ *La Française: Journal de Progrès Féminin*, 16 Juin, 1912 : 1.

²⁵ *The National Archives*, HO 144/1119/203651, n° 65. Traduction CmB.

Au-delà des requêtes matérielles²⁶, les suffragettes se refusent aussi d'être assimilées à des femmes qui pratiquent la prostitution. Mary Nesbitt, par exemple, pose avec succès une demande de changement de cellule pour ne pas cohabiter avec une prostituée²⁷.

Mais, la force de protestation la plus vigoureuse des suffragettes de Holloway, contre le refus du gouvernement de leur accorder le droit de vote, est dans la grève de la faim. Leur santé physique finit par se détériorer. Pour autant, elles ne sont pas libérées. Le gouvernement ne peut pas accepter la responsabilité de leur mort. Aussi, les autorités pénitentiaires décident-elles de les gaver²⁸. Les suffragettes sont soumises à ce qu'on appelle alors la torture par le tube²⁹. Sylvia Pankhurst perd presque la vue lors d'une de ces séances de violences. Quant à Emmeline Pankhurst, elle déclare s'être transformée en une sorte d'animal sauvage³⁰.

Des pétitions circulent partout dans le royaume pour mettre fin à cette pratique barbare. C'est la raison pour laquelle en 1913, la « loi sur le chat et la souris »³¹ a été adoptée. Son principe consiste à distribuer des dispenses temporaires d'emprisonnement pour raison de santé (*Temporary Discharge for Ill Health Act*) aux grévistes trop affaiblies. Cette relaxe n'est pas définitive et les suffragettes sont, à nouveau, incarcérées sitôt leur santé rétablie. Un « cercle vicieux »³² s'installe. Il s'interrompt avec l'éclatement des hostilités entre l'Allemagne et les Alliés.

La lutte à la veille de la Première Guerre mondiale

Ayant souffert de sévices de la part de la justice britannique, Emmeline Pankhurst, surprend en se rangeant du côté du gouvernement qui appelle ses sujets britanniques au patriotisme. À la tribune de la WSPU, Emmeline déclare désormais concourir à la victoire du Royaume-Uni. Dans son autobiographie, elle ajoute :

²⁶ Sur la vie des femmes emprisonnées à Holloway, voir notamment Schwan Anne, 2013, « “Bless the Gods for my Pencils and Paper”: Katie Gliddon’s Prison Diary, Percy Bysshe Shelley and the Suffragettes at Holloway », in *Women’s History Review*, vol. 22, n° 22.

²⁷ June Purvis, 1995, « The Prison Experiences of the Suffragettes in Edwardian Britain », in *Women’s History Review*, n° 4 : 110.

²⁸ June Purvis, 2000, « Feminism : Militant » in Cheris Kramarae and Dale Spender (ed), *Routledge International Encyclopedia of Women : Global Women’s Issues and Knowledge*, Londres, Routledge : 798.

²⁹ Molly Housego et Neil R Storey, *The Women’s Suffrage Movement*, Oxford, Shire Publications Ltd, 2012 : 39.

³⁰ Paula Bartley, 2002 : 103

³¹ Neil Davie, 2011, *L’Évolution de la condition féminine en Grande-Bretagne à travers les textes juridiques fondamentaux*, Lyon, ENS Éditions : 103.

³² June Purvis, 2000, « ‘Deeds not Words’: Daily Life in the Women’s Social and Political Union in Edwardian Britain » in June Purvis and Sandra Stanley Holton, *Votes For Women*, Londres, Routledge : 145

« Nos batailles sont pratiquement terminées ... nos armes sont rangées ... nous avons déclaré une trêve totale du militantisme. »³³

Elle espère, étant donné son crédit moral parmi les féministes, que sa position sera adoptée par les plus influentes d'entre elles. Sa fille aînée, Christabel impliquée elle aussi dans le combat en faveur du droit de vote des femmes, réagit d'abord contre la guerre. Puis elle se rétracte, craignant de faire accuser la WSPU de trahison contre le Roi et la Patrie. Elle décide même d'interrompre ses actions de militantisme radical bien que certaines membres de la WSPU estiment que le mouvement est justement sur le point de remporter la bataille pour le suffrage féminin. Christabel considère que la victoire du féminisme passe par celle de la guerre.

Pendant toute la durée de la guerre, Emmeline par ses voyages et Christabel par ses lettres, toutes deux par leurs démarches et leurs rencontres, cherchent à influencer sur le cours des événements. Si les responsables politiques et militaires qu'elles cherchent à convaincre sont des hommes, c'est avec des femmes surtout qu'elles entretiennent des relations directes telles Annie³⁴ et Jessie Kenney³⁵. L'implication des Pankhurst dans les aspects politiques et diplomatiques de la guerre³⁶ apparaît dans la correspondance qu'échange Christabel, qui réside une partie de son temps en France, avec la baronne de Brimont, domiciliée au 40, rue de Monceau, à Paris³⁷.

Mais pour d'autres suffragettes comme la deuxième fille d'Emmeline, Sylvia, le combat pour le droit de vote des femmes ne peut s'appuyer sur le patriotisme. Alors que dans un premier temps elle adhère à la WSPU fondée par sa mère, elle épouse très vite les convictions socialistes de son père et quitte la WSPU, devient membre du parti travailliste et lance un journal destiné aux femmes de la classe ouvrière, *The*

³³ Emmeline Pankhurst, 1914, *My Own story*, London, Eveleigh Nash : 363. Pour la traduction française voir Anne Nègre, 2015, *Emmeline Pankhurst Suffragettes : Genèse d'une Militante*, Maisons-Laffitte, Éditions Ampelos.

³⁴ Annie Kenney est une ancienne ouvrière cardeuse dans l'industrie textile qui a commencé à travailler dès l'âge de 13 ans. Devenue la première organisatrice syndicale dans cette industrie, elle rejoint en 1905 l'Union Politique et Sociale des Femmes (WSUP) d'Emmeline Pankhurst. Elle est arrêtée en 1905, 1906 et 1912. Annie fait à plusieurs reprises la grève de la faim. Elle est nommée organisatrice du WSUP à Londres en 1906 et en devient responsable du mouvement en 1912 lors de l'arrestation de Mrs Pankhurst. Elle se joignit à celle-ci en 1914 dans sa campagne en faveur du recrutement. D'après Annie Kenney, 1924, *Memories of a Militant*, Londres, Edward Arnold & Co et *The Macmillan Dictionary of Women's Biography*.

³⁵ Jessie Kenney, sœur cadette d'Annie Kenney, est la porte-parole du WSPU. Elle résida à Paris avec Christabel en 1912 puis accompagna Emmeline dans plusieurs de ses voyages aux États-Unis, au Canada et en Russie entre 1914 et 1918. D'après les lettres de Christabel Pankhurst, Annie Kenney, 1924 et *The Macmillan Dictionary of Women's Biography*.

³⁶ Entre le 28 juin 1916 et le 6 août 1919. Bibliothèque Marguerite Durand, Paris.

³⁷ Voir le fonds d'archives de la bibliothèque Marguerite Durand qui détient les lettres manuscrites en anglais ou en français de Christabel Pankhurst à la baronne de Brimont.

Women's Dreadnought qui soutient la *No Conscription Fellowship* (NCF)³⁸. Les engagements radicaux de Sylvia sont partagés par sa sœur cadette Adela qui est elle aussi féministe et pacifiste, militante en Australie.

Recrutée dès son arrivée par Vida Goldstein³⁹, coprésidente de la *Women's Peace Army* (WPA) qui s'allie au *Industrial Workers of the World* (IWW), Adela s'oppose à la séparation du mouvement féministe et ouvrier. C'est de ce dominion du Commonwealth qu'elle participe à la conquête des droits équivalents à ceux des hommes.

Sur le sol britannique, la ténacité des suffragettes patriotes est finalement « récompensée »⁴⁰ et se conclut par une première victoire en 1918.

Une lutte réussie

Le suffrage féminin adopté en 1918 est en réalité partiel car limité aux femmes de plus de 30 ans et propriétaires de terres⁴¹. Il s'adresse aux six millions de femmes qui sont dans ce cas particulier. Il faut attendre dix ans de plus, juillet 1928, pour que le droit de vote soit accordé à toutes les femmes de plus de 21 ans.

En mars 1928, Emmeline, alors vieille dame « très frêle »⁴² était assise dans la galerie des femmes du Parlement pour écouter les discussions relatives au projet de loi sur le suffrage féminin. Deux mois plus tard, elle décède ce qui amène le journal féministe *La Française* à publier à la une, le 23 juin 1928, une photo de Madame Pankhurst sous laquelle est indiqué :

« Les obsèques de la célèbre féministe ont été célébrées lundi dernier, en l'église St. John's de Westminster. Les cordons du poêle étaient tenus par neuf vénérables suffragettes qui, toutes, avaient été condamnées autrefois à des peines diverses d'emprisonnement, au cours de la lutte pour le vote des femmes. »⁴³

³⁸ Barbara Winslow, 2003, *Sylvia Pankhurst: Sexual Politics and Political Activism*, London, Routledge : 84.

³⁹ URL : [Biography - Vida Jane Goldstein - Australian Dictionary of Biography](#), consulté le 15 avril 2020.

⁴⁰ Paula Bartley, 2011, voir en particulier le chapitre 6 sur « Women, Suffrage and the First World War ».

⁴¹ URL : Representation of The People Bill. (Hansard, 14 January 1918) consulté le 15 avril 2020. C'est la clause 4 du *Representation of the People Act* qui accorde le droit de vote aux femmes de plus de 30 ans. Voir aussi Molly Housego et Neil R Storey, *The Women's Suffrage Movement*, Oxford, Shire Publications Ltd, 2012 : 49. Ou encore Véronique Molinari, « Le droit de vote accordé aux femmes britanniques à l'issue de la Première Guerre mondiale : une récompense pour les services rendus ? » in *Littératures, histoire des Idées, Images et Sociétés du monde Anglophone*, vol. VI, n° 4, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008.

⁴² June Purvis, 2002 : 348-349.

⁴³ *La Française : Journal de Progrès Féminin*, 23 Juin 1928 : 1.

L'article qui suit, intitulé « Mrs Pankhurst et nous », commence par déplorer la perte d'un nom mondialement connu, rappelle le militantisme de ses filles, Christabel et Sylvia, en oubliant Adela et souligne longuement la différence entre le militantisme des femmes en Grande-Bretagne et en France :

« Certes, il est peu dans notre tempérament de Françaises de nous laisser emprisonner ou martyriser pour le triomphe de nos idées. L'apostolat est chez nous moins ardent, moins "jusqu'au-boutiste". Mais est-ce une raison suffisante pour mépriser le courage et rabaisser la conduite de femmes qui furent parfois héroïques jusqu'à la mort ?

Qui sait si nous-mêmes, devant un Sénat dédaigneux, nous ne serons pas un jour obligées d'oublier notre sagesse et de nous résigner à employer les grands moyens.

Certes, en France, l'opinion est déjà avertie et il n'est plus besoin de recourir aux manifestations excentriques pour appeler l'attention sur notre cause. Mais pour faire céder les intérêts particuliers, pour vaincre les résistances de la dernière heure, pourrions-nous longtemps encore conserver notre réserve ? Quelques-unes de nos lectrices seront peut-être surprises de ces déclarations qui ne sont guère dans nos habitudes. Mais qu'elles songent un moment à ce que peuvent ressentir des âmes fières devant un aveugle et lâche entêtement. Qu'elles songent aussi qu'une trop grande patience finirait peut-être à la longue par se confondre avec une veule et passive résignation.

Là-bas, tout le monde était menacé et l'action des suffragettes était nettement dirigée contre les hommes. Chez nous, nous pensons, au contraire, demander aux hommes leur concours pour nous aider à vaincre la mauvaise volonté des sénateurs récalcitrant.⁴⁴

Ce défi est de taille pour les femmes françaises qui avaient commencé par déclarer « Suffragettes nous ? vous voulez rire ! »⁴⁵ avant de se raviser et d'affirmer « les Anglaises nous montrent le chemin, essayons de les suivre »⁴⁶. Elles vont attendre ainsi jusqu'à l'Assemblée consultative d'Alger⁴⁷ et obtenir le droit de vote le 21 avril 1944.

⁴⁴ *La Française : Journal de Progrès Féminin*, 23 juin 1928 : 1.

⁴⁵ *La Française : Journal de Progrès Féminin*, 30 mai 1914 : 1.

⁴⁶ *La Française: Journal de Progrès Féminin*, 11 janvier 1919 : 1.

⁴⁷ Karen Offen, 2012, *Les féminismes en Europe 1700-1950*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes : 486.